

La vie mouvementée du Révérénd Père Marie François Ruas, missionnaire rédemptoriste⁽¹⁾

LA GRAND-CROIX 31 JANVIER 1888 - HUANTA (PEROU) 9 DECEMBRE 1933

Nous nous intéresserons aujourd'hui à Marie-François RUAS, né le 31 janvier 1888 à 11 heures du matin, à La Péronnière, dans la maison qui porte le N° 109 (immeuble Castiglione-Papara).

Son père, Jean - Marie RUAS, natif de Farnay, était ouvrier aux mines, puis gouverneur au Puits Saint-Camille. Sa mère, Marie RICHARD, native de Saint-Paul en Jarez, était ménagère.

Du couple RUAS-RICHARD, naissent quatre enfants. Marie-François est l'aîné. Viennent ensuite Pierre-Marie en 1890, Etienne-Marie en 1892 et Marie en 1893.

En 1899, Marie-François a 11 ans. C'est un enfant intelligent ; doux, réfléchi, vite remarqué par ses maîtres. Il sait ce qu'il veut être : prêtre. C'est le départ pour le Juvénat⁽²⁾ d'Uvrier des Pères rédemptoristes, près de Sion, dans le valais Suisse.

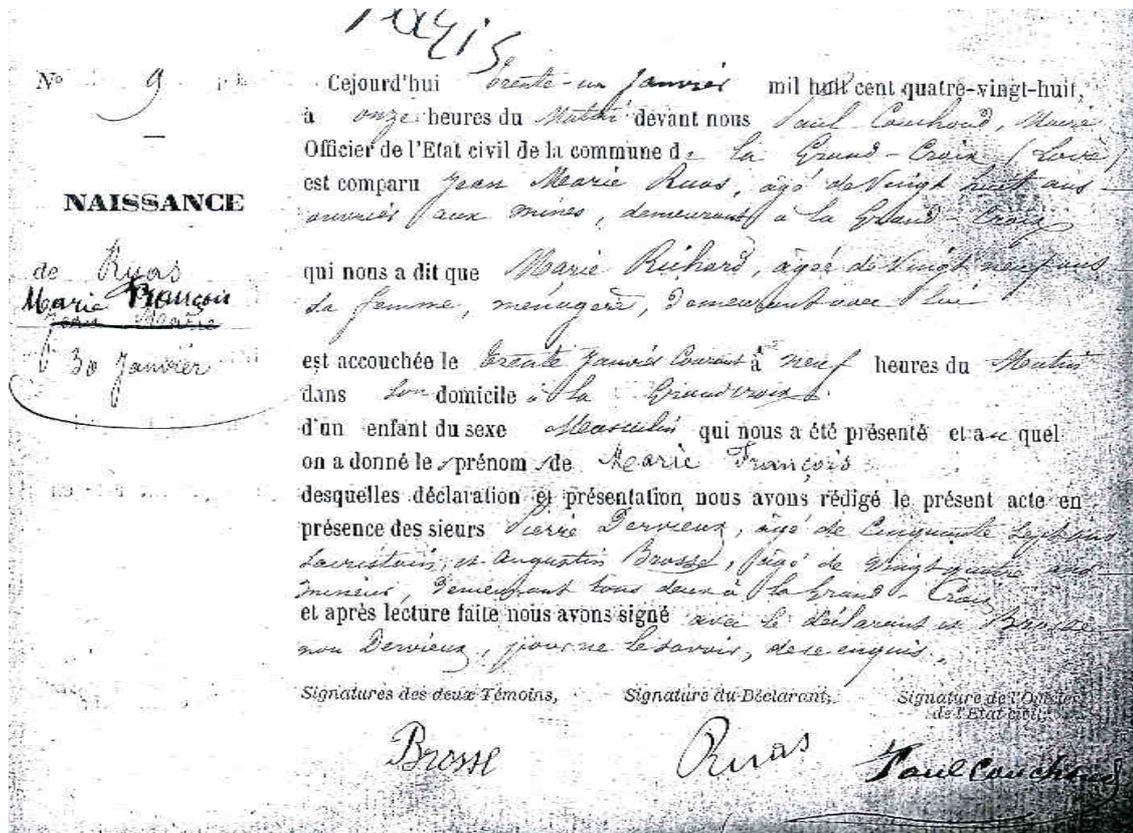
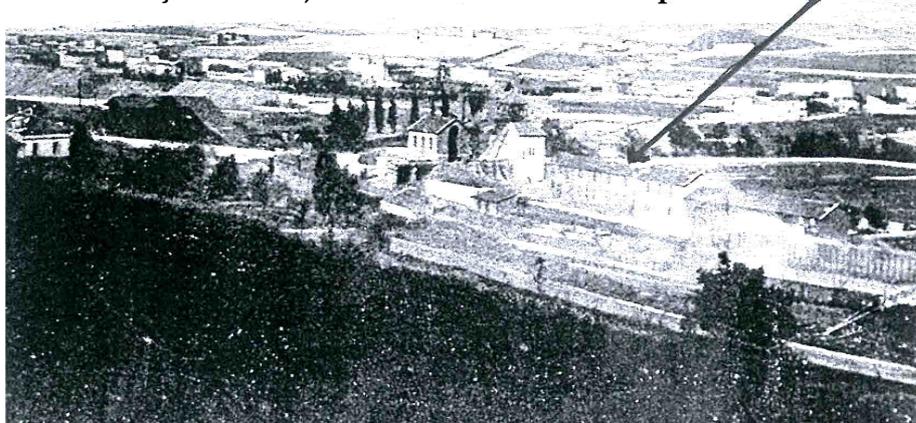
Sa prise d'habit date du 8 septembre 1906 à Attert, près d'Arlon (Belgique) où il accomplit une année de noviciat. En ce temps-là, le service militaire est un obstacle à l'émission des vœux religieux. Le jeune homme entre au Studendat⁽³⁾ à Attert, le 14 septembre 1907. Il fait son service militaire du 24 juillet 1909 au mois d'octobre 1911, à Givet dans les Ardennes.

A titre privé, Marie-François RUAS accomplit sa profession religieuse du 9 novembre 1911 au 9 novembre 1912 date à laquelle il est définitivement admis. Il reçoit le sous diaconat⁽⁴⁾ à Attert, le 20 septembre 1913 par monseigneur RUCH, auxiliaire de Nancy.

4 août 1914, c'est la déclaration de la guerre. A Attert, professeurs et séminaristes français sont mobilisés.

Marie-François RUAS est envoyé à l'hôpital de Jumet (Belgique) dans le Hainaut « atteint depuis quelques années de

C'est dans la maison des gouverneurs du Puits Saint-Camille, à La Péronnière, Commune de La Grand-Croix que naît Marie-François RUAS, futur Missionnaire Rédemptoriste au Pérou.



Etat civil de La Grand-Croix. Acte de naissance du Père Marie-François RUAS

neurasthénie et d'anémie cérébrale » d'après une lettre adressée à sa famille le 18 novembre 1920.

De Jumet, il passe en Hollande, à Goedenraad où a été transporté le Noviciat d'Attert. Marie-François RUAS est ordonné prêtre le 19 décembre 1914 à Vittem, au Studendat des Rédemptoristes hollandais, situé près de Goedenraad, par monseigneur MAUVISSEN. Sa première messe à Goedenraad date du 20 décembre 1914.

1^{er} rang assis : Chouvinc, Favre, Housse

2^{ème} rang : Boitzi, Roth, Lafourge, Garcia, Chetelet, Wenck, Speckert, Le Père Marie-François Ruas

3^{ème} rang debout : Trois frères.



Ses études en théologie s'achèvent le 24 mai 1915. Il est alors nommé professeur d'écriture sainte pour les quelques séminaristes étrangers (alsaciens de nationalité allemande en ce temps là, chiliens etc...) puis professeur de droit canon et de liturgie.

La guerre s'achève le 11 novembre 1918. Le père de Marie-François RUAS n'ayant pas pu prendre contact avec l'armée française pour expliquer sa situation est considéré comme déserteur. Il ne peut revenir en France.

Il rentre alors à Attert, en Belgique, en voyageant incognito sous le nom et le passeport d'un ancien séminariste de Goendraad (probablement Armand ROJAS, décédé en 1918 de la grippe espagnole).

En 1920, il est désigné comme missionnaire en Amérique du sud. «cette solution s'imposait presque » avouait-il dans un courrier. Cinq autres jeunes Pères sont désignés, comme lui, pour partir en Amérique du sud, mais, avant leur départ, ils vont rendre visite à leur famille. Hélas ! le père Marie-François RUAS ne peut le faire, il serait reconnu. C'est l'un de ses frères et sa soeur qui iront lui faire leurs adieux à Attert.

Muni d'un état civil d'emprunt, il embarque le 29 août 1920 sur l'Ortega, vaisseau anglais à La Palisse (La Rochelle) avec ses cinq confrères. Il arrive à Lima (Pérou) le 22 septembre 1920 où il apprend qu'il est fixé à Huanta, à la maison de la mission indienne.

La santé du Père Marie-François RUAS ne lui permet pas n'importe quel ministère. Le 8 juillet 1926, le Père CHETELAT écrit de Ecacassaï, localité visitée par les missionnaires : « Ici, je suis en mission avec le Père RUAS, sans chaise, sans table, assis par terre avec cette feuille sur les genoux. Le père RUAS est mon inséparable compagnon de route. Jusqu'à présent, il n'est sorti avec personne d'autre, sa santé l'en empêche ».

Le père Marie-François décède le 9 décembre 1933 à Huanta.

Voici le courrier du Père Manuel JAUGEY, supérieur des Rédemptoristes, adressé à la famille du Père Marie-François RUAS.

« Huanta, 10 décembre 1933.

Monsieur,

Je remplis le triste devoir de vous apprendre le décès de notre Frère le Révérend Père Marie-François RUAS rappelé à Dieu, hier 9 décembre, à 10 heures et demie du matin.

Cette fin si rapide vous surprendra, comme elle nous a affectés tout si péniblement. Il y a peu de temps, je crois, le Père vous avait écrit et, alors, rien ne faisait penser qu'il fût si près du terme de sa carrière. Bien au contraire, il sortit volontiers à une petite tournée de mission d'une quinzaine de jours, me remerciant de l'envoyer, sentant l'utilité d'un changement d'air.

Cette tournée ne le fatigua pas beaucoup. Pourtant, le dernier jour, mardi 28 novembre, il se sentit indisposé et, par précaution, il passa la journée au lit.

Le lendemain, il rentrait au couvent sans incident. De suite, on lui fit prendre des remèdes. Comme la maladie n'était pas caractérisée, on lui adressa un spécifique énergique qui se donne aussi bien contre le paludisme, le typhus, et les fièvres infectieuses.

La fièvre baissa. Le Père se sentant mieux, se crut guéri et refusa de rester à l'infirmerie. Il se remit à circuler et voulu travailler chez lui malgré les observations du Père qui le soignait.

C'était une imprudence. Le dimanche 3 décembre la fièvre reprenait plus forte. Le médecin diagnostiqua le typhus et appliqua aussitôt des injections. Deux jours après, le typhus était complètement guéri. Les confrères croyaient le Père sauvé, d'autant que le médecin en avait sauvé d'autres, dans le même cas, avec une fièvre plus forte.

Pourtant, le docteur restait soucieux, le cœur ne fonctionnait pas régulièrement ; il peut survenir des complications, disait-il. Le Père se sentait très faible. Il se croyait à la mort et demanda les derniers sacrements. Sa dernière confession fut faite en pleine lucidité.

Le mercredi 6 décembre, il me fit ses dernières recommandations et eut pour toute sa famille un souvenir attendri m'indiquant les petits objets qu'il me priait de vous envoyer. « Oh ! Cela va leur faire de la peine », me disait-il. Il ne pensait pas à lui-même, mais aux autres, aux siens pour qui il offrait ses souffrances mais, également, à ses confrères qu'il ne voulait pas gêner. Il me dit et répéta ne pas vouloir être veillé par ses confrères. « Un seul domestique est suffisant ».

On n'accéda pas à son désir et nuit et jour deux confrères restaient près de lui. Plusieurs fois, il me dit être content de mourir, qu'il désirait la mort. On ne croyait qu'il fût si gravement atteint. Le médecin lui-même était contrarié de ce désir de la mort.

Dans la nuit du mercredi à jeudi, il paraissait plus agité. On lui proposa de recevoir l'extrême onction.

« Oh ! Quelle bonne idée ! » dit-il. Et aussitôt, il remercia à haute voix le Bon Dieu et la Sainte Vierge de le prendre le jour de l'Immaculée Conception. Il entonna le Te Deum et se plaignit que l'on ne se soit pas mis à chanter avec lui.

Le jeudi 7, il fut plus calme mais il faiblissait. Il ne pouvait plus avaler qu'un peu d'eau. Le médecin venait deux à trois fois par jour. Le soir, celui-ci dit : « il reste une lueur d'espoir s'il peut passer la nuit ».

La nuit fut assez calme. Le Père semblait reprendre des forces, recommençant un peu à parler après être resté une douzaine d'heures, sans parler autrement qu'à voix basse.

Dans la matinée du vendredi 8, fête de la Sainte Vierge, il put reprendre un peu de bouillon et un peu de lait. A midi, le médecin dit qu'il y avait une possibilité de guérison s'il ne survenait pas de complication. Malheureusement, elle arriva, non pas côté cœur, mais côté reins. Le soir, on constata l'hématurie et le médecin recommanda de porter une grande attention pendant la nuit, ne cachant pas son inquiétude. Il indiqua ce qu'il fallait faire en cas de syncope.

La nuit parut assez calme. Le Père était moins agité. Il paraissait reposé. Vers trois heures du matin, l'agitation reprit. Sa respiration était plus régulière. On lui fit une injection pour soutenir le cœur, comme prescrit par le médecin. Celui-ci arriva rapidement pour constater que c'était une crise d'urémie et employa tous les remèdes les plus énergiques avec injections bien chaudes. Tout fut inutile. Une saignée indiqua que la crise progressait. Le Père paraissait avoir peu de connaissance.

Vers 9 heures, le médecin se retira, disant qu'il ne durerait pas une heure. Il vécut encore 1 heure et demie. Toute la communauté se réunit pour réciter les prières des agonisants et la Recommandation de l'âme. Le Père faisait signe qu'il s'unissait aux prières.

La dernière heure, il perdit sa connaissance et, vers 10 heures et demie, s'éteignit doucement.

La crise dernière était due au mauvais état des reins. Le Père en souffrait beaucoup depuis très longtemps, car les voyages à cheval lui étaient pénibles. Sans cette complication, il aurait pu être sauvé.

L'enterrement fut présidé par le curé de la paroisse et de toute la communauté ainsi que les principaux personnages de la ville. Un grand nombre de pauvres Indiens et Indiennes pour qui le Père s'était beaucoup dévoué manifestaient, à leur façon, la peine la plus touchante. Outre les messes de la communauté, les associations pieuses de la ville et plusieurs personnes ont demandé à faire célébrer des Offices solennels.

L'évêque du diocèse informé du décès du Père Marie-François RUAS a envoyé ses condoléances et a promis de célébrer, lui aussi, la Sainte Messe à l'intention du défunt.

Par le prochain courrier, je vous enverrai ses petits souvenirs. Recevez, Monsieur, vous et toute votre famille, spécialement vos frères et sœurs nos plus sincères condoléances.

Que le Bon Dieu vous console de cette perte si sensible et nous console aussi. Que la Bonne Mère qui l'a pris le lendemain de la fête de son Immaculée Conception nous donne toujours sa protection en vue des prières que, maintenant, il offre au ciel pour nous.

Signé : MANUEL JAUGEY - Supérieur des Pères Rédemptoristes.

CONCLUSION :

On peut se poser la question : Comment des parents ont-ils pu laisser partir un enfant de 11 ans à l'étranger ? Ils n'étaient même pas certains de le revoir ! C'est d'ailleurs ce qui est arrivé.

Mais il faut considérer le fait dans leur contexte de 1899. Un enfant qui entrait au séminaire était un honneur pour la famille et une chance pour lui : chance de s'instruire, de voyager, de faire du bien au nom du Christ.

Cependant le Père Marie-François RUAS n'a pas eu la vie espérée par ses parents qui avaient consenti un tel sacrifice. A 45 ans, frappé par le typhus, il mourait neurasthénique affaibli par les nombreux déplacements Suisse, Belgique, France, Amérique du Sud, la vie austère et rude d'un missionnaire.

La biographie de ce natif de La Grand-Croix méritait d'être présentée.

Des remerciements sont adressés à Monsieur Jean-Claude PAQUET pour la communication des archives familiales de son épouse née Raymonde BROSE-RUAS.

Légende :

(1) La Congrégation du Très Saint Rédempteur a été fondée par Saint-Alphonse de Liguori en 1731.

(2) Désigne dans certains ordres religieux le stage pendant lequel on revoit les études classiques.

(3) Stage d'études supérieures religieuses



Itinéraire suivi par le Père Marie-François RUAS pour Huanta, au Pérou

